

Chapitre 7 : joueuse de casserole

Dans ma nouvelle classe, il y a des gens de toutes tailles et de toutes les couleurs. On croirait que c'est normal au premier abord, mais non. Dans cette classe, personne ne ressemble à personne. Ça donne une impression de désordre, même si les élèves sont plus sages qu'ailleurs. C'est parce qu'on change sans arrêt de groupe. Parfois on est trois dans une salle. Parfois dix. D'autres fois, on est tous ensemble. Pour les leçons normales, le français, les maths et tout ça, on est réunis. Pour les instruments, on se sépare, mais aussi pour les ateliers, qui sont comme des cours sauf que ...c'est tellement compliqué à expliquer. J'ai l'impression que je n'y arriverai jamais. Ce qui est drôle aussi, c'est que personne ne me parle, un peu comme si je n'existais pas. Les professeurs m'adressent la parole, mais les autres élèves ne me voient pas. Ou alors ils font semblant. Je ne sais pas. Ils ont l'air très distraits. En fait, je sais. Dans ma nouvelle école, tout le monde a l'air fou. Les gens se promènent dans les couloirs en chantant, en lisant, en faisant des mouvements de mastication exagérés. Ça ne me dérange pas, parce que je suis environ cent mille fois plus heureux qu'avant.

Thierry n'est plus qu'un mauvais souvenir et, pour la première fois, j'ai l'impression de comprendre quelque chose. Ce qu'on nous enseigne est difficile et personne n'essaie de nous faire croire le contraire. Il n'y a pas de mots simples pour remplacer les mots compliqués, comme « verbe » à la place de « groupe verbal ». Il y a tétracorde et c'est tout, si tu ne piges pas, c'est tant pis, il n'y a pas d'autre façon de le dire. Parfois c'est décourageant, on se sent nul et humilié. Mais, la plupart du temps, on a l'impression d'être pris au sérieux, de participer à un genre d'initiation qui rend tous les concurrents égaux. Même si Perla dit que j'ai des facilités.

Perla, c'est une fille. Une fille de ma classe. Une fille qui fait tout le temps la tête. C'est incroyable. Je n'ai jamais vu quelqu'un bouder avec une telle force. Elle a le menton en avant, les paupières à moitiés fermées et le rond de couleur de ses yeux toujours trop haut, laissant apparaître un grand croissant blanc en dessous, comme si elle était sur le point de tomber dans les pommes.



Comment j'ai changé ma vie

Le matin, elle a l'air en colère. Le soir, sans doute parce qu'elle est fatiguée, elle a juste l'air débile. C'est la seule qui me parle. On dirait qu'elle me connaît d'avance. Si on m'annonce qu'elle a des super-pouvoirs, je ne serai pas surpris. Elle me dit : « Tu demanderas à ta grand-mère, dès que je n'arrive pas à faire quelque chose. » elle ne le dit pas méchamment, elle le dit comme quelqu'un qui sait que je vis avec ma Mamie. Parfois elle me dit aussi : « Toi, c'est normal que tu l'adores cette école. Tu as l'air tellement épanoui, ça fait mal. » Et j'ai l'impression qu'elle est également au courant pour Thierry. Peut-être que ses parents connaissent mes parents.

- C'est quoi le nom de ton père ? lui ai-je demandé.
- Charles.
- Charles comment ?
- Charles Dexter, comme moi. Perla Dexter, comme mon père. Dexter, ça veut dire adroit en latin. Tu parles latin ?
- Personne ne parle latin.
- Mon père, il le parle.
- Avec qui ?

Là, elle est un peu séchée. Elle fait encore plus la tronche que d'habitude.

Je n'ai jamais entendu parler de Charles Dexter. Quand je demande à Mamie, elle me dit que c'est un acteur de cinéma de quand elle était jeune. Merci, Mamie.

Perla joue du violoncelle. Quand elle le porte sur son dos, on dirait une sorcière. Elle dit « ma casserole », c'est comme ça qu'elle l'appelle. Elle dit : « Je déteste cette casserole. » parfois, les jours de bonne humeur, elle annonce : « J'ai cours de poêle. » je ne sais pas ce qu'elle fait dans cette école. Peut-être que Charles Dexter l'a obligée à y aller. Peut-être que Charles Dexter est un grand tyran mélomane.

Un jour, je suis passé devant la salle des cordes. J'ai vu Perla avec sa casserole. Elle jouait et rejouait une mesure en boucle tout en soupirant, en louchant, en haussant les épaules et en tenant son archet comme si elle avait voulu le briser. Le maître derrière elle avait un sourire de malaise. Les autres élèves discutaient à voix basse, sans la regarder. A un moment, elle a levé la tête et j'ai vu qu'elle me voyait. Elle a tiré son archet vers l'extérieur, et sa casserole a émis un son d'une beauté folle. J'ai disparu.

